

ré. Servez-vous d'une corde en papier que les agronomes pourront vous procurer. Attachez votre toison sur les quatre faces aussi serrée que possible, afin de faire un paquet de belle apparence. Cela compte beaucoup dans la vente de la laine. Evitez aussi toute malpropreté, telle que balle, paille ou matière nuisible.

Pourquoi toutes ces précautions! C'est qu'une grande partie de notre laine est exportée et vendue sur les marchés de Boston, et je sais que vous ne voudriez pas envoyer sur le marché américain une marchandise qui ne ferait pas honneur à notre Province. La laine telle que vendue autrefois toute déchirée, toute mêlée, noire, blanche, grise, fine, intermédiaire, grossière, n'est pas attrayante pour aucun acheteur, et en plus cela cause des pertes parce qu'elle peut servir seulement pour faire des tissus d'une qualité inférieure.

L'avantage de la vente par coopération, est de ramasser une quantité suffisante de laine et de classer différentes qualités afin d'offrir au manufacturier une quantité suffisante de chaque qualité de laine qui lui convient pour la confection de différents tissus.

La classification.— Aussitôt la laine rendue à l'entrepôt, le classificateur examine la qualité, la force, la finesse du brin, et chaque classe est pesée séparément et emballée dans différents sacs. Ensuite, elle est estampée, numérotée et mise à part pour la vente.

Voici quelques détails d'une expérience faite à Lennoxville l'année dernière. Nous avons emballé dix fois plus de laine qui était attachée par toison séparée, que celle qui ne l'était pas du tout, dans la même espace de temps. Un monsieur que vous me permettez de taire le nom, a envoyé dix toisons qui pesaient 125 livres et qui n'étaient pas attachées. Nous les avons triées et attachées; après l'ouvrage terminé, il était resté sur le plancher douze livres de laine qui ont été classées comme rejets, et ces rejets ont été vendus 15 cts la livre, et la laine attachée a été classée intermédiaire à peigne, qui a rapporté \$0.71½ la livre, conséquemment ce monsieur a perdu manque d'attacher sa laine \$6.78.

En plus, la laine rendue à la manufacture, celle qui est attachée, évite une perte de temps considérable vu que cette laine doit passer par les mains du trieur, avant qu'elle soit convertie en tissus, qui est toute autre chose que la classification. Le trieur met la laine sur une table, il coupe la corde et déroule la toison et commence à trier les différentes qualités de laine qui se trouvent dans différentes parties de la toison. Règle générale, il sépare le cou, les épaules et le dos, la hanche, le jarret et la partie dessous le ventre. Chacune de ces qualités vont dans différents paniers.

Pour que cette opération se fasse, il est absolument nécessaire de la faire avant le lavage, après il est impossible de faire ce

trilage, c'est pour cela qu'il n'a presque pas de différence de prix entre la laine lavée et non lavée.

Depuis 1914, la laine de la province de Québec a la renommée d'être une des bonnes laines de tout l'Amérique. Par conséquent n'allez pas lui enlever son nom, en négligeant de faire ce que le marché exige.

Cette année, plus que jamais, la différence dans le prix de la laine bien préparée avec celle qui ne l'est pas sera énorme et peut-être sera un marché nul, vu que les entrepôts en sont remplis.

P. Rodrigue,

Promoteur du District, Div. des Moutons.

FAITS ET MEFAITS EN ELEVAGE

On a commis, de bonne foi, une erreur fondamentale qui explique le retard au développement parfait de notre élevage. On a cru, depuis vingt ans, qu'il suffisait d'importer de l'étranger des animaux, dits "de race pure", pour améliorer nos troupeaux en cette province. Mais on n'a pas assez tenu compte de la valeur réelle de ces reproducteurs, on n'a pas su exiger les certificats attestant les capacités latentes des ascendants, chez les bovins, ni les qualités productives chez les autres espèces.

Le contrôle laitier, en vigueur aujourd'hui, nous révèle qu'un bon nombre de nos vaches de race pure ne valent pas la moyenne de nos bonnes croisées ni même de nos meilleures métisses. Et cela tient au fait que la sélection n'a pas été pratiquée assez sévèrement chez nos animaux enregistrés d'abord. Des éleveurs ont profité du renom de lignées fameuses pour mettre sur le marché des sujets de hauts prix, sans fournir pour cela des animaux dont les qualités individuelles fussent prouvées et reconnues comme excellentes.

Nous avons vu le fait déconcertant que voici: malgré de grands sacrifices d'argent, des syndicats, cercles et sociétés agricoles ont peu à peu délaissé les races adoptées, et leurs membres en sont venus à la conclusion fatale que les races pures ne valent pas les croisements déjà connus et adoptés partout. D'où vient que le développement normal de l'élevage, en cette province, ne s'est pas opéré dans la mesure des moyens dont on disposait.

Mais il est temps, ou jamais, de se ressaisir et d'exercer une surveillance assidue et sévère sur le choix des reproducteurs auxquels est confiée l'amélioration des troupeaux. Cette sélection comportera l'examen total des preuves établissant la valeur individuelle de chaque sujet, la valeur des consanguins, celle du père et de la mère, et l'examen de la généalogie (pedigree.)

De plus, pour conserver et développer ces qualités héréditaires et individuelles, on devra pratiquer une élimination cons-

ciencieuse des produits réfractaires et imparfaitement qualifiés. Un examen sévère de chaque sujet, avant l'accomplissement, permettra de contrôler la valeur des résultats.

Enfin, la création de centres d'élevage sous la conduite d'experts, tel qu'on l'a projeté, amènera l'adoption définitive et généralisée de bonnes souches dont les rameaux puissants s'étendront sur toute la province avec des fruits précieux pour notre agriculture.

A. D.

LE CHEVAL CANADIEN

Il est très vrai que l'automobile, le camion et le tracteur ont, dans beaucoup de localités, remplacé le cheval pour certains genres de travaux; c'est là un fait que personne ne songerait à nier. Cependant il est encore des endroits où le cheval a conservé toute son utilité et où sa disparition nous paraît même très lointaine. Ce sont, par exemple, les districts densément peuplés des villes, où les automobiles ne seront jamais avantageux pour de petits parcours; les districts les plus reculés vers le nord, où les tracteurs doivent rester à la remise les longs mois d'hiver; les fermes montueuses, accidentées ou même très ondulées, où la manœuvre d'une automobile exige une trop grande dépense d'énergie. Il est certain que l'industrie de l'automobile rend de grands services au pays tout en rapportant de beaux dividendes à ses actionnaires, mais aucun de ceux qui ont mûrement étudié la question ne s'imaginent qu'elle chassera jamais définitivement le cheval de la ferme.

Les chevaux de gros trait rapportent et rapporteront toujours à leurs éleveurs mais il est encore un bon nombre de cultivateurs qui préfèrent un animal à toutes fins, un cheval qui, attelé à une voiture, n'ait pas l'air trop gauche et qui puisse courageusement faire sa part des travaux de la ferme, un animal qui ait une allure rapide, de l'ardeur et beaucoup d'endurance. Prétendre que les chevaux de gros trait sont les seuls dont l'élevage soit avantageux, c'est aller un peu trop loin. Il ne serait pas plus juste d'affirmer que l'emploi des tracteurs ou des automobiles est toujours plus économique sur la ferme ou en ville. Le cheval canadien d'autrefois, ou le poney canadien comme on l'appelait parfois, était de l'avis de tous, un petit cheval de fer. Venus de France, où ils avaient été soigneusement choisis parmi les meilleurs sujets qui se trouvaient au pays, ils s'étaient graduellement adaptés au Canada par la sélection naturelle et la survivance du plus fort; et il n'est resté à la longue que ceux qui avaient assez de vitalité pour résister au dur climat et aux fatigues des charrois sur les neiges épaisses. Il en est résulté une race qui peut peut-être développer et